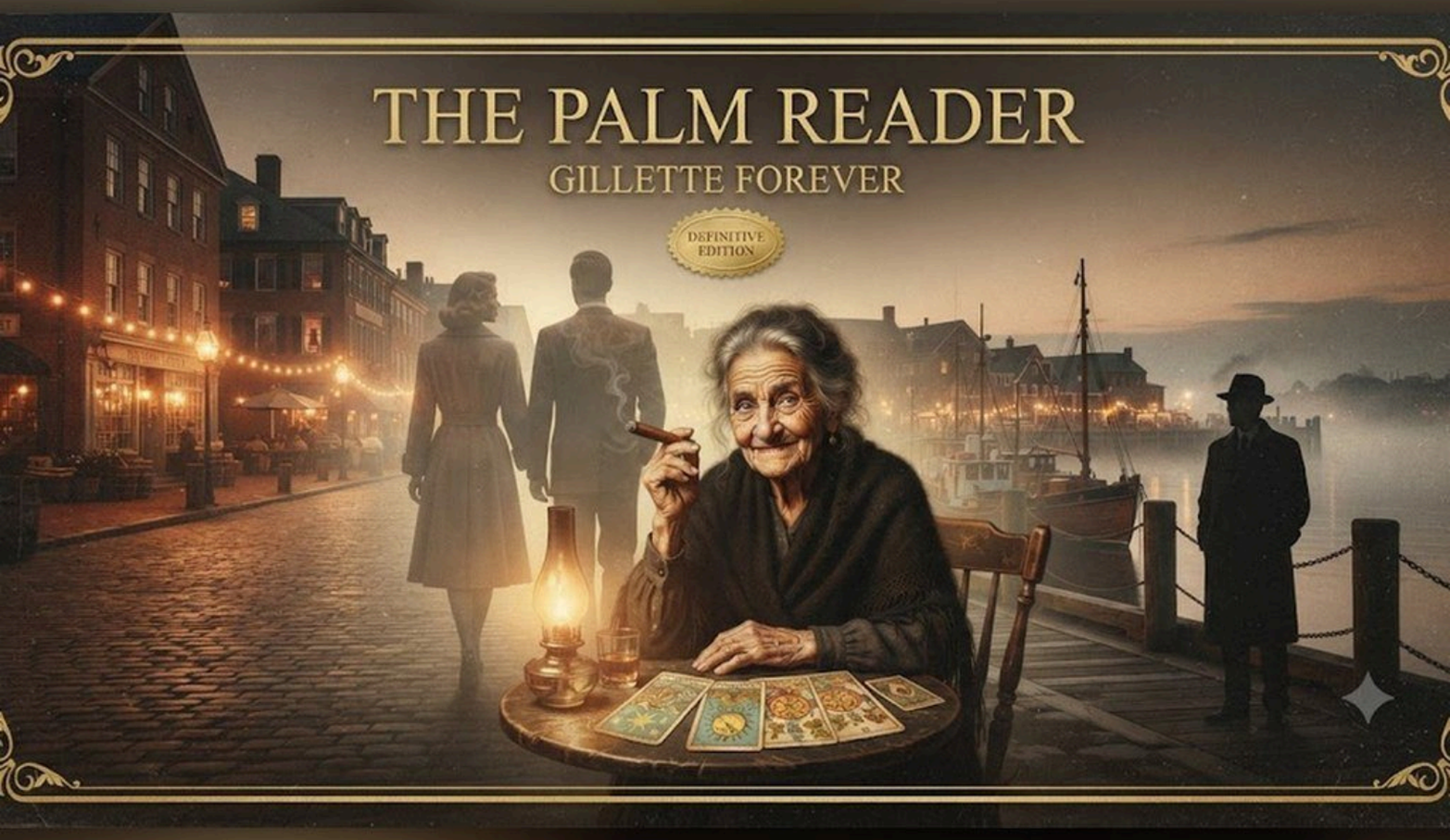

THE PALM READER
GILLETTE FOREVER
DEFINITIVE EDITION

La chiromancienne de Wall Street — suite

La rencontre avec la chiromancienne portugaise de quatre-vingt-douze ans, à Boston, quelques jours plus tôt, m’avait laissé une surprise et un souvenir agréable au fond de mon silence, avec un sourire qui ne disait pas un mot mais pensait toujours la même chose : et maintenant, que va-t-il arriver que je n’aie pas déjà prévu ?

La discipline ésotérique, chez Pythagore et dans sa géométrie, avait été mon socle culturel pendant les trente-trois dernières années. La magie, blanche ou noire, je ne l’avais jamais vraiment rencontrée — je m’en étais servi avec ironie, à des fins nobles, uniquement pour lire les horoscopes et les signes du zodiaque. Cela ne coûtait rien, chaque matin, de lire les petites rubriques des journaux, et je n’orientais leur utilité que vers une chose : conquérir des femmes belles, impossibles, des femmes qui disaient ne pas attendre les hommes, mais qui en cherchaient toujours un exactement comme moi.

Ce soir-là, je suis rentré à l’hôtel, sur la Douzième Rue — même si ce n’était pas vraiment une adresse de la ville, c’était juste moi qui comptais les pâtés de maisons entre le restaurant et l’endroit où je dormais, pour ne pas me perdre.

Le dîner était toujours le même, depuis des années — je n’aurais jamais renoncé à mes linguine au homard du MAIN, de celles qui parlaient anglais, alors que les miennes parlaient afrikaans et n’étaient pas toujours compréhensibles, un mélange de langues tribales africaines et de néerlandais. Pour le vin, aucun doute : un verre par repas, toujours, rouge, italien — le palais ne demandait rien d’autre. Mais quand c’était la poche qui donnait le rythme, il n’y avait plus qu’à y renoncer et à passer à l’eau du robinet.

Ma chambre était magnifique, pleine d’équipements qui restaient fermés — une piscine, un terrain de golf, un sauna, une salle de massage, deux femmes blondes, deux femmes noires et une rousse, un jardin d’hiver, le tout replié dans un seul tableau accroché à l’entrée comme un puzzle.

Et puis ce lit à une place, où il suffisait de se retourner pour que les ressorts hurlent, un fauteuil rouge plein de trous, une petite table — tout compris dans le prix, quelques dollars la nuit, payés avant d’entrer.

La salle de bains était la pièce maîtresse — la première vraie salle de bains sur appel de l’histoire. Il suffisait de crier : c’est libre ? Si personne ne répondait dans les dix secondes, elle était à vous — un seul local dans le couloir pour vingt chambres, mixte, pour ne pas créer d’inégalités.

Il était 22 h 34. J'étais fatigué, sur le point de m'endormir, quand j'ai entendu frapper à la porte. J'ai pensé que quelqu'un s'était trompé de chambre et je ne me suis pas levé. Puis on a frappé de nouveau, et à l'horloge il était 2 h 46 — le temps avançait quand même, sans que personne s'en aperçoive.

Je me suis levé pour ouvrir et je n'ai trouvé personne. Quand je me suis retourné vers le lit, quelqu'un était assis dans mon fauteuil rouge. Frega, a-t-il dit, je t'ai enfin trouvé.

Son image était floue, pas humaine, comme un reflet. J'ai essayé de comprendre si c'était un trucage à l'intérieur d'un hologramme. Je n'ai rien trouvé qui le confirme.

Inutile de chercher, ou d'essayer de deviner qui je suis — je t'épargne cette peine. Je suis le fantôme que tu as rencontré chez la chiromancienne, et je suis venu apprendre la fin du volume 15 de la saga Gillette. En échange, je te donnerai deux secrets pour ton GILLETTENARRATIVE.

Si j'avais raconté cette histoire à qui que ce soit, on m'aurait fait interner sur-le-champ à l'hôpital de Boston. Je me suis donc bien gardé de la raconter à âme qui vive.

La partie finale du livre 15, la voici :

Deux Cubaines, mère et fille, jeunes et belles, s'étaient chacune — à des moments différents, de manières différentes — ménagé un espace pour être seule avec moi, pour parler, et chacune en était ressortie bouleversée. Toutes deux voulaient la même chose : m'épouser.

Je n'ai jamais porté d'alliance, à cause d'une malformation congénitale des doigts, certifiée avant mon mariage en 1993 — et ma femme avait accepté ce défaut-là aussi. Un matin, j'ai quitté Cuba. J'ai pris le premier vol pour l'Italie sans réservation — quiconque connaît ces endroits peut imaginer la difficulté, mais jamais comment je m'y suis pris — en disant aux femmes, l'une après l'autre, en confidence, que je reviendrais bientôt, que je les épouserais.

Cela n'est jamais arrivé.

Je pensais qu'un jour elles m'oublieraient, moi et mes promesses. Eh bien non : elles ont décidé d'engager un Aifá de la religion africaine d'Orulá, pour invoquer le mal et me jeter un sort mortel — de ceux qu'on ne rembourse pas.

Et ça marchait. On m'a transporté d'urgence en soins intensifs, l'antichambre de la mort, après avoir constaté un taux d'hémoglobine inférieur à cinq pour cent, de l'eau dans les poumons, des difficultés à respirer — et le compte rendu me donnait trente-six heures à vivre, au maximum.

Les pompes funèbres sont arrivées aussi, et ont posé le cercueil à côté du lit. Je regardais tout. Je n'avais plus la force d'expulser un souffle. Même là, l'idée d'écrire ne m'est jamais venue.

Tout semblait prêt. Tout se déroulait selon le rituel de la magie noire, quand, au bout de trente-trois heures, je me suis levé du lit, j’ai arraché tous les tuyaux et je suis sorti du service en pyjama pour rentrer chez moi.

J’ai fait cinq kilomètres à pied, j’ai sonné à la porte, et ma femme s’est évanouie. Je lui ai dit de préparer une pasta e fagioli, j’avais faim. Vingt minutes plus tard, les carabiniers ont sonné à la porte, alertés par l’hôpital.

Ils cherchaient le mort, et quand je leur ai dit que c’était moi, ils se sont touché les couilles et sont partis.

Le moment est venu de dire à mon invité que cela faisait partie de la fin, et que je lui demandais de partir, vu l’heure. Il a souri : tu n’es pas curieux de savoir ce que j’ai à te dire ?

J’ai dit non — parce que la curiosité est chose féminine. Les femmes la portent pour l’emporter sur les autres femmes. Et ma mère m’avait toujours dit une chose : reste un homme dans l’esprit d’une femme.

Ferdinando